

## ENVOLE-TOI

« Monsieur Lorez, je pense que vous savez pourquoi vous êtes ici.

- Je pense oui...
- C'est encore à cause de votre fils.
- Il a recommencé ?
- Oui. Il y a environ une heure, un de ses camarades est venu nous avertir qu'il venait de voir quelqu'un se pendre dans la salle de repos. Le pauvre gamin était affolé et nous avons eu beaucoup de mal à le calmer.
- Mais madame Joras, vous savez bien qu'il ne fait ça que pour s'amuser !
- Je n'en suis plus si sûre Monsieur Lorez. C'est la troisième fois cette semaine ! Je pense que vous devriez consulter un psychologue. En attendant, je vous prierai de bien vouloir récupérer les affaires de votre fils et de vous en aller. Nous ne pouvons plus l'accepter dans notre établissement.
- QUOI ? Vous plaisantez ! Vous ne pouvez pas le renvoyer !
- Je n'ai plus d'autre choix Monsieur Lorez et je m'en excuse ! Mais il perturbe le bien-être des autres élèves. Et à continuer ses idioties, il finira par se tuer un jour. Nous ne pouvons accepter qu'il se fasse du mal dans notre établissement. Consultez un psychologue, et lorsque Paul ira mieux, nous vous autoriserons à le ramener ici. Je vous en fais la promesse. »

Antoine sort du bureau de la directrice en claquant la porte.

Renvoyé, à son âge ! Il ne manquait plus que ça. Il se dirige vers la salle de classe des grandes sections, située au fond du couloir, et ouvre la porte à la volée, faisant sursauter la maîtresse assise à son bureau. En quelques mots, il lui explique qu'il vient chercher les affaires de son fils. Sans doute déjà au courant des mésaventures du petit Paul Lorez, et visiblement ravie que cet élément perturbateur quitte enfin sa classe, elle ne lui adresse pas un mot et le regarde remplir le petit sac à dos bleu d'un air méprisant.

Antoine traverse ensuite la cour de récréation afin de se rendre dans la salle de repos. En ouvrant la porte, il aperçoit une vingtaine de petits matelas étalés au sol, au milieu des trampolines et des tapis de gym. Cachés sous leurs couvertures, la plupart des enfants dorment

encore, tandis que d'autres émergent lentement de leur sommeil en baillant. Antoine repère Paul au fond de la salle, en train d'escalader l'échelle murale située juste au dessus de son matelas.

Lorsqu'il aperçoit son père, le garçon se jette dans ses bras.

« PAPA ! La maîtresse m'a dit que je devais rentrer à la maison pour très très longtemps ! C'est vrai dis papa ? lui demande-t-il, un grand sourire sur les lèvres.

- Oui. »

Antoine reste impassible devant la joie de son fils, et n'ouvre pas la bouche durant tout le trajet du retour, malgré l'agitation incessante de Paul. Arrivés dans l'entrée de la petite maison en pierre, située au fond d'une ruelle calme du village d'Arzal, en Bretagne, il ordonne à son fils de monter immédiatement dans sa chambre. Le garçon, un peu étonné par le ton autoritaire de son papa, d'ordinaire beaucoup plus calme, monte au pas de course les escaliers menant aux étages, jetant son sac par-dessus la rambarde sans que son père ne lui dise quoi que ce soit.

Antoine se rend dans la cuisine, où il trouve sa femme affairée aux fourneaux. Au regard de son mari, Evelyne comprend tout de suite que quelque chose ne va pas.

« Ne me dis pas qu'il a recommencé ? lui demande-t-elle.

- Si...
- Non mais c'est pas vrai ! Il va me rendre folle ce gamin !
- Attends ce n'est pas le pire, ils l'ont renvoyé de l'école. Ils disent qu'il doit voir un psy.
- QUOI ? »

Evelyne regarde son mari comme s'il venait de lui apprendre la pire nouvelle de sa vie.

« Ils peuvent le renvoyer à cet âge-là ?

- Apparemment.
- Qu'est-ce qu'on va faire ?

- On va faire ce qu'ils nous ont conseillé : on va prendre rendez-vous avec un psy et on verra bien. »

Atterrée par cette nouvelle, Evelyne retourne à sa cuisine, faisant tomber beaucoup plus d'objets et d'ustensiles que d'ordinaire.

Alors que sa colère résonne dans toute la maison, Antoine en profite pour monter à l'étage rejoindre son fils. Celui-ci est occupé à démonter méticuleusement les rails du circuit de train traversant sa chambre de part en part. Antoine s'assoit à côté de lui.

« Pauly, s'il te plaît, tu peux me dire pourquoi tu as fait ça ? »

Une totale incompréhension se dessine sur le visage du petit Paul.

« De quoi tu parles Papa ?

- Pourquoi tu t'es pendu par les pieds au-dessus de ton lit à l'école ?
- Bah, pour faire comme elles !
- Comme qui ?
- Elles ! »

Paul désigne un poster de chauves-souris accroché au-dessus de son lit.

« Tu veux dire que tu dors la tête à l'envers pour ressembler à une chauve-souris ?

- Mais non papa, je veux en devenir une ! »

Cette fois, Antoine en est sûr, son fils a dû tomber sur la tête.

« Mais d'où t'est venue cette idée saugrenue ? C'est à cause du documentaire qu'on a regardé l'autre jour avec maman ? Celui où on suivait la journée d'une chauve-souris ?

- Bah oui ! Pourquoi tout le monde ne dort pas comme elles ? C'est tellement plus drôle ! Je te jure papa ! Pourquoi tu n'essayes pas avec maman ? »

Antoine reste bouche bée, il ne voit vraiment pas quoi répondre à son fils. Ainsi donc, voilà toute l'histoire ? Son fils dort la tête à l'envers, en coinçant ses pieds à travers l'échelle de gymnastique située au dessus de son matelas, simplement pour devenir une chauve-souris ? Quiconque d'autre lui aurait raconté cette histoire serait passé pour un fou. Mais son fils, avec son innocence et son regard d'incompréhension face à la perplexité de son père, semble réellement croire à ce qu'il raconte.

Alors, contre toute attente, Antoine se met à rire. Un rire si puissant qu'il résonne dans toute la maison. Paul aussi se met à rire, même s'il ne comprend pas trop pourquoi. Le rire communicatif se répercute aussi sur Evelyne, qui est mise au courant de la nouvelle lubie de son fils entre deux hoquets de son mari, incapable de se calmer.

Cette histoire aura au moins eu le mérite d'égayer cette journée qui partait pourtant si mal.

Cependant, quelques semaines plus tard, chez les Lorez, l'heure n'est plus du tout à la rigolade. Après avoir consulté un psychologue, assurant que le petit n'avait eu qu'une belle imagination pour son âge et que rien de grave ne pouvait lui arriver, l'école a accepté de le reprendre. Paul n'a plus montré le moindre intérêt pour les chauves-souris, au grand bonheur de ses parents qui ne lui ont plus jamais posé de questions.

Mais ce jour-là, seulement une semaine après son retour à l'école, toute la famille Lorez se retrouve à l'hôpital. Paul, dans un accès de folie, s'est jeté par la fenêtre de sa chambre afin de prouver à ses parents qu'il était devenu une vraie chauve-souris et qu'il savait à présent voler.

Heureusement pour lui, le store tendu au-dessus de la terrasse du jardin familial a amorti sa chute, et le petit s'en sort avec seulement une entorse au poignet et quelques bleus. Mais cet événement a grandement chamboulé la famille au complet. Antoine et Evelyne s'en veulent de n'avoir pas remarqué que leur fils n'était pas guéri de sa passion. A vrai dire, ils ignorent si Paul était vraiment conscient du risque qu'il prenait en sautant ainsi dans le vide. Après tout, il a à peine six ans, comment peut-il comprendre qu'un homme ne peut pas voler ?

Désormais, le jeune couple passe plus de temps avec le garçon, afin de prévenir tout nouveau danger qui se présenterait, et également pour lui offrir un quotidien plus stable. Ce qu'ils avaient négligé ces dernières années.

Quant à Paul, cette mauvaise expérience lui aura au moins appris quelque chose : on est ce que l'on est, et il est inutile d'essayer de changer sa nature d'être humain. Fini de s'accrocher la tête à l'envers, fini sa passion pour ces petites bêtes volantes. Désormais, le garçon a une nouvelle lubie : les chats. De toutes les tailles, de toutes les couleurs, Paul passe ses journées à les observer dans la rue, ou sur les nouveaux posters qui ornent sa chambre.

Antoine et Evelyne espèrent simplement que leur fils n'essaiera pas encore de se jeter par la fenêtre de sa chambre, afin de prouver que les chats retombent bien sur leurs pattes...